

Le bon Samaritain

Dominique Collin

La « liste » des soins qu'apporte le Samaritain à l'homme blessé comporte sept démarches : être remué dans les entrailles, s'approcher, bander les plaies, y verser de l'huile et du vin, porter le blessé sur une monture, l'apporter à une hôtellerie et enfin, prendre soin de lui. Ce « septénaire » sacramentel avant la lettre traduit symboliquement la plénitude de vie qui est à même le geste le plus simple de compassion et de soin de l'autre. L'huile utilisée dans les sacrements du baptême, de la confirmation, de l'ordre et des malades exprime cette onction de salut et de tendresse que Dieu verse sur les cœurs, les esprits et les corps. Même sur les corps durs comme pierre, la tache d'huile se répand, se dilate. La sclérocémie fond au contact de l'huile de l'amour de Dieu et du prochain. Verser la bonne huile de la tendresse sur les plaies de nos proches, voilà une manière de ressembler à Dieu. L'huile peut signifier aussi notre prière pour ceux qui souffrent, onction spirituelle qui apporte la consolation et la guérison. Car la prière qui naît des entrailles de miséricorde est une huile bienfaisante qui, avant même de changer le cœur des autres, change le nôtre, le rend plus attentif à sa souffrance. Répandre du vin signifie verser la joie dans les cœurs, répandre sa jovialité car seul le service donné avec joie est véritable. Simplement, la joie est l'attitude qui rend tout plus facile, qui rend plus facile particulièrement le don. Saint Paul affirme en effet : « Dieu aime qui donne avec joie », parce que celui qui donne avec joie donne de la bonne façon. Ensuite, le Samaritain charge le blessé sur sa monture : image traduisant le fait que le Samaritain se charge de lui. Il l'emmène dans une auberge et prend soin de lui. L'auberge ou l'hôtellerie est le lieu où l'on pratique l'hospitalité. (...)

« Le lendemain, il sortit deux pièces d'argent, et les donna à l'aubergiste, en lui disant : "Prends soin de lui ; tout ce que tu auras dépensé en plus, je te le rendrai quand je serai de retour."» Le Samaritain a terminé sa mission mais n'est pas pour autant satisfait du devoir accompli en ayant procédé à un dépannage d'urgence, alors il prend toutes les dispositions en son pouvoir pour aller jusqu'au bout de ce que la compassion éveille en lui. Il peut se décharger de l'homme blessé, l'ayant déposé dans une auberge avec de quoi subvenir à ses besoins. Il passe également le relais à un autre : l'aubergiste. (...)

Aimer, c'est aussi déposer la vie de ceux qu'on aime dans un autre cœur, y compris celui de Dieu. Mais l'essentiel de ce récit révèle que le Samaritain n'a pas agi selon un devoir moral mais grâce à sa bonté de cœur qui a créé une nouvelle forme de solidarité entre lui et une personne qui lui était complètement étrangère.

Extrait de : « Mettre sa vie en paraboles », p. 121-123, avec coupures.

Réf. biblio. : S-5-B 48.